

JEAN VERCKEN  
DE VREUSCHMEN

(17 Avril 1888 - 14 Octobre 1918)

130

# JEAN VERCKEN DE VREUSCHMEN

(17 Avril 1888 - 14 Octobre 1918)

JEAN VERCKEN  
DE VREUSCHMEN

A LA MÉMOIRE

DE JEAN VERCKEN DE VREUSCHMEN

PARIS

IMPRIMERIE JEAN MEYER

17, Rue Beaubourg

—  
1920

JEAN VERCKEN  
DE VREUSCHMEN

(17 Avril 1888 - 14 Octobre 1918)

PARIS  
IMPRIMERIE JEAN NEYR  
25, Rue de Valenciennes

1920

174

174



A LA MÉMOIRE  
DE  
Jean VERCKEN DE VREUSCHMEN

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CAPITAINE AU 408<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
(3<sup>e</sup> COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES)

TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR  
A SAINTE-MARIE, PRÈS VOUZIERS (ARDENNES)

LE 14 OCTOBRE 1918



2167  
aw



SAINTE-MARIE, près VOUZIERS  
Le champ où il fut mortellement frappé.



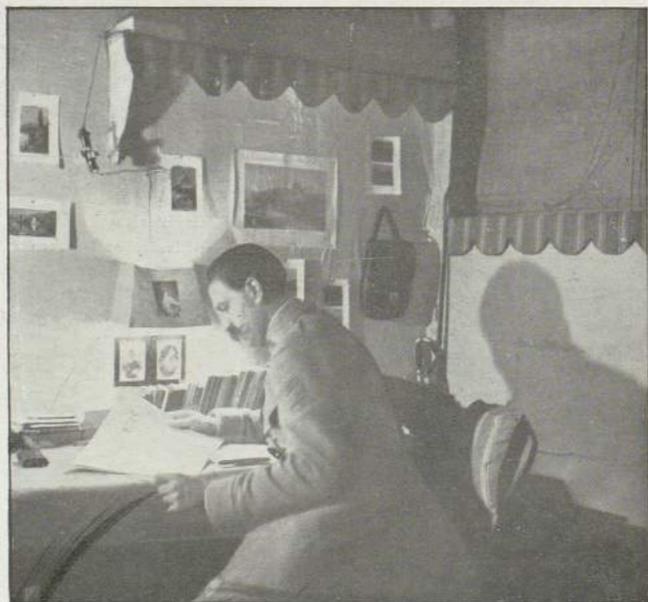
SAINTE-MARIE, près VOUZIERS  
A quelques mètres de l'endroit où il reçut le meurtrier  
éclat d'obus, sa tombe, pieusement entretenue, telle  
qu'elle fut édifée par ses hommes.



PLAQUETTE D'ARGENT  
offerte en hommage de reconnaissance par les Réservistes du 54<sup>e</sup> R. I.  
des Classes 1905-1906, à leur instructeur le Sous-Lieutenant Vercken  
(Septembre 1911)



VACHERAUVILLE. — Aout 1917 : Son P. C.



SOULLY. — E. M. II<sup>e</sup> Armée, 1918



Sa dernière photographie, trouvée dans sa cantine, après sa fin glorieuse et prise le 11 Octobre 1918, dans la région du Plateau des Soudans.

## Ses Etats de Services

---

Mobilisé le 2 Août 1914 comme Sous-Lieutenant de réserve au 254<sup>e</sup> d'Infanterie (Belgique, retraite de la Marne). Blessé grièvement le 20 Septembre 1914 à la Neuville, près Berry-au-Bac : les deux poumons traversés par une balle de schrapnell. Promu Lieutenant le 1<sup>er</sup> Avril 1915. Cité à l'Ordre du 254<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

---

Après avoir dirigé l'instruction de la classe 1917, rejoint aux Armées le 104<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie dont il commande la 2<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses de Juin 1916 à Décembre 1917 (Champagne et Verdun). Blessé d'une balle à la tête à Thiaumont, le 12 Septembre 1916. Cité à l'Ordre du C. A. (Groupement Mangin).

---

Promu Capitaine le 27 Janvier 1917 à titre temporaire puis définitif en Décembre 1917.

---

De Décembre 1917 à Juillet 1918, détaché à l'E. M. de l'Armée de Verdun, 2<sup>e</sup> Bureau.

---

Du 25 Juillet au 16 Août 1918, fait un stage dans une École de mitrailleurs d'Armée, puis, est affecté le 17 Août 1918 au 408<sup>e</sup> d'Infanterie dont il commande la 3<sup>e</sup> Compagnie de mitrailleuses. A pris part à divers combats dans la région Argonne-Champagne.

---

Cité à l'Ordre de l'Armée pour sa belle attitude pendant les combats d'Octobre 1918. Mortellement blessé d'un éclat d'obus à la poitrine, le 14 Octobre 1918 à Sainte-Marie, près Vouziers. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

## Ses Citations

*lité*  
1<sup>re</sup> CITATION. — A L'ORDRE DU 254<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE.

« A pris part avec le Régiment à tous les combats du début de la campagne. A particulièrement fait preuve d'énergie et de mépris du danger le 29 Août 1914, au combat d'Urvillers, en assurant la liaison avec le régiment voisin ; le 20 Septembre 1914, en se tenant avec la section la plus exposée de la Compagnie qu'il commandait au pont de la Neuville où il a été très grièvement blessé. »

*lité*  
2<sup>de</sup> CITATION. — A L'ORDRE DU C. A. (GROUPEMENT MANGIN).

« Officier brave et énergique. Le 12 Septembre 1916, blessé légèrement à la tête par une balle, n'est allé se faire panser qu'après le combat et a rejoint son poste dès le lendemain. »

*Chevalier de la Légion d'honneur décerné*  
3<sup>de</sup> CITATION. — A L'ORDRE DE LA IV<sup>e</sup> ARMÉE (ARMÉE GOURAUD).  
*Nommé officier le 13 Juin 1919*

« Pendant les combats des 2 et 3 Octobre 1918, lors de l'offensive de Champagne, a fait preuve, comme commandant d'une Compagnie de mitrailleuses, des plus belles qualités militaires. Plaçant lui-même ses sections sur un terrain balayé par les balles, a contribué, pour une large part, à la progression du Bataillon, puis à la conservation du terrain conquis, malgré les violentes contre-attaques allemandes.

« A été mortellement frappé au moment où il s'occupait de porter sa Compagnie en dehors d'un village violemment bombardé. »

NOMMÉ CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR AVEC LA PRÉCÉDENTE CITATION. *Journal Officiel du 13 Juin 1919.*

## Ses Citations

*lité avec sa section*  
4<sup>de</sup> CITATION. — LA 3<sup>me</sup> SECTION DE LA 2<sup>me</sup> C. M. DU 104<sup>me</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE A ÉTÉ CITÉE EN CES TERMES DEVANT VERDUN :

« Lors de l'attaque du 12 Septembre 1916, bien qu'ayant perdu la moitié de son effectif, a repoussé, tant avec ses pièces qu'avec ses mousquetons et même à coups de grenades, une contre-attaque ennemie qui tentait d'aborder nos lignes. »

*Cité à l'ordre du 9<sup>e</sup> C. A. le 7 novembre 1918*  
ORDRE GÉNÉRAL N° 283. — LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 9<sup>e</sup> C. A. CITE A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE :  
*avec le 408<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.*

Régiment plein d'allant, manœuvrier, au moral toujours élevé. Sous le commandement du colonel Morand a conquis, de haute lutte, une position importante âprement défendue, capturant 200 hommes, 60 mitrailleuses, 3 canons, du matériel de guerre, et, malgré les fatigues d'une longue période de combats, a vigoureusement appuyé la poursuite, sur 20 kilomètres, d'un ennemi battu et en retraite.

Au Q. G., le 7 NOVEMBRE 1918.

*Le général Garnier-Duplessis, commandant le 9<sup>e</sup> C. A.,*

*Signé : GARNIER-DUPLESSIS. »*

« Le Lieutenant-colonel Hartmann, commandant le 408<sup>e</sup> R. I., certifie que le capitaine Vercken Jean, était présent au corps pendant les combats du 30 Septembre au 15 Octobre 1918, qui ont valu cette citation au régiment.

Le 15 Janvier 1919.

*P<sup>r</sup> le Lieut-Colonel Hartmann, commandant le 408<sup>e</sup> R. I.,*

*Signé : DE CONTENSON. »*

## Extraits de ses Carnets de Route

DÉPART POUR LE FRONT APRÈS SA 1<sup>re</sup> BLESSURE

Troyes, le 29 Juin 1916.

...Ce départ après de si longs mois passés auprès des miens est bien une de ces heures sombres où l'on est bien près de voir tout en noir. Je ne veux cependant pas me laisser aller au découragement, indigne d'un homme, d'un soldat, d'un chef. Demain en prenant le commandement de ma nouvelle compagnie, je suis sûr que toute tristesse aura disparu et que je serai le plus ardent de tous. Mais, ce soir, après de longues heures où j'ai promené ma solitude désœuvrée à travers la ville je ne puis me défendre d'une immense tristesse quand je pense à ceux que j'ai quittés... pour toujours peut-être. Mais j'ai confiance en Dieu qui m'a tant protégé jusqu'à ce jour et je ne veux voir dans cette séparation qu'une séparation longue, peut-être et pénible, mais non définitive. Cependant, mon Dieu, vous savez que je suis prêt à tout. Que votre volonté s'accomplisse et non la mienne. . . . .

...Dans quelques minutes, le train va s'ébranler ; chaque tour de roue me rapprochera de ceux qui depuis de si longs mois tiennent tête à l'envahisseur maudit. A la pensée de retrouver tous ces braves, mon cœur tressaille et je sens que ma tristesse de ce soir se dissipera au premier bruit du canon.

Mon Dieu donnez-moi la force d'être toujours à hauteur de ma tâche.



**D**IEU bon et miséricordieux, ne nous abandonnez pas dans cette épreuve. Nous avons confiance en Vous et remettons notre sort entre Vos mains ; que Votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donnez-nous la force d'accepter tous les sacrifices qu'il Vous plaira de nous demander.

Pardonnez à la France ses injures envers Vous, et ne lui en tenez pas rigueur. N'abandonnez ni ceux qui partent, ni ceux qui restent, et donnez à tous le courage et l'espérance...

AINSI SOIT-IL.

N.-D. de la Salette, protégez nos soldats.

N.-D. de Lourdes, consolez ceux qui pleurent.

N.-D. de Pontmain, sauvez la France.

J. V. DE V.

*Mentbon-St-Bernard*

2 AOÛT 1914

## Extraits de ses Carnets de Route

### VERDUN

*Ravin de la Couleuvre, le 15 Décembre 1916.*

...Enfin, on parle de relève. L'ordre vient d'arriver et nous embarquons demain matin. Ces pauvres hommes ne l'ont pas volé car il y aura ce soir 20 jours consécutifs que nous sommes en ligne, les travaux furent durs et la température rude et cruelle... Nous pouvons partir la conscience satisfaite maintenant que tout est prêt pour l'attaque. C'est en vue de cette nouvelle attaque que nous avons exécuté ces formidables travaux.

...Ce jour nous réserve une grande joie mêlée cependant d'un peu d'amertume puisque ce sont d'autres qui vont cueillir les lauriers que nous avons si péniblement plantés mais acceptons d'un cœur léger cette blessure d'amour-propre et ne voyons que le résultat final et le bien général ; travaillons non pour cette vaine gloriole égoïste que l'homme recherche toujours si avidement, mais pour la gloire de notre chère France que chacun de nos efforts contribue à sauver et rend plus belle et plus forte.

*Après la reprise des Ouvrages d'Hardaumont, le 17 Décembre 1916.*

...Les journaux ne nous ont apporté que ce matin le communiqué nous donnant des nouvelles de la Victoire. Notre Victoire ! Et dans notre fierté nous commençons déjà à oublier de combien d'heures pénibles elle fut achetée. Les mauvais souvenirs ne tardent pas à s'effacer et ne laissent subsister que les impressions belles et fortes auxquelles ils étaient mêlés ; notre vie passée s'idéalise et se dépouille peu à peu de tous les incidents tristes et pénibles dont est faite chaque journée

## Extraits de ses Carnets de Route

à l'heure où nous la vivons. Bien que proches encore, les souffrances que nous venons d'endurer s'estompent déjà dans le passé et ne tarderont pas à s'effacer complètement : Nous ne garderons plus que le souvenir vivace des heures fortes que nous vivons quand la Victoire définitive sera venue nous faire oublier le cauchemar de chaque jour.

*Vacherauville, le 20 Août 1917.*

...Ce n'est plus la guerre, c'est un empoisonnement, un assassinat.

Que nous sommes loin du bel élan du début de la campagne ! Quelles belles journées nous avons vécues voici juste deux ans ; à ce moment-là, au moins, on avait l'impression que par sa valeur et son courage personnels on pouvait arriver à quelque chose, c'était bien une guerre d'homme à homme où l'avantage devait rester au mieux trempé, et il nous est resté en effet sur la Marne . . . . .

Mais aujourd'hui le courage n'est plus de mise : C'est le stoïcisme qui l'a remplacé. Il s'agit simplement d'attendre que son heure vienne : C'est la matière déchaînée contre l'homme et le vrai courage ne consiste plus qu'à savoir se résigner et garder confiance même dans les moments les plus durs, même dans les situations les plus pénibles et les plus angoissantes. Comment se peut-il que sous un tel déluge de fer et de feu il reste un seul homme vivant et comment se peut-il que dans le cœur de ces hommes il reste encore cette foi dans le succès qui donnera la Victoire !

Ici apparaît une fois de plus la toute puissance de ces « forces morales » qui domptent la matière et qui, malgré tout, finissent par triompher des forces matérielles déchaînées.

## Extraits de ses Carnets de Route

---

A SON ARRIVÉE AU 408<sup>e</sup> R. I.

*Bras, le 18 Août 1918.*

Je demande seulement à Dieu de rendre ceux qui m'aiment forts et courageux afin que je puisse moi-même, sans arrière pensée, regarder le danger en face, froidement, avec la seule préoccupation de faire tout mon devoir, quoi qu'il puisse advenir. Ayons confiance en la Providence et tout ira bien.

---

OFFENSIVE DE LA IV<sup>e</sup> ARMÉE (ARMÉE GOURAUD) EN CHAMPAGNE

*Braux-Saint-Rémy, le 26 Septembre 1918.*

...Quelle joie que de franchir ces lignes où le front est immobilisé depuis de si longs mois ! Quelle jouissance que de poursuivre ces boches, l'épée dans les reins ! Je ne puis croire que ce beau jour tant attendu soit enfin arrivé et combien je suis heureux d'avoir quitté les paperasses de l'Etat-Major juste à temps pour pouvoir venir reprendre mon poste de combat ! Non, la-bàs, on ne connaît pas ces rudes joies qui nous sont réservées dans l'atmosphère vivifiante du combat. Mais au prix de quelles fatigues, de quels sacrifices aussi, peut-être !...

En cette heure d'attente, je ne puis m'empêcher de penser à tous ceux qui me sont chers et je serais tenté de m'attrister en pensant à tant d'êtres aimés que je ne reverrai peut-être plus ici-bas. Mais ce n'est pas le moment de s'attendrir ; soyons forts dans la douleur comme devant le danger, prions Dieu et mettons en Lui notre confiance et notre espoir... J'ai fait

## Extraits de ses Carnets de Route

---

tout-à-l'heure la Sainte Communion, je suis prêt pour le grand voyage comme pour le combat et je ne crains rien car Dieu est avec moi.

Je remets entre Ses mains tous ceux qui me sont chers, comme je m'y remets moi-même aujourd'hui.

---

*Environs de Marvaux, le 5 Octobre 1918.*

...Quelle tristesse que de laisser ainsi à chaque étape tous ces bons et braves camarades ! Que de sang arrose la route qui nous mènera à la Victoire définitive et combien d'entre nous devront encore la jalonner ? Notre petite famille est bien diminuée. Je revois par la pensée notre table de B... St-R... autour de laquelle se réunissaient tous les officiers du bataillon il y a tout juste une semaine : plus de la moitié manquent aujourd'hui à l'appel !

Qui dira la tristesse de ces réunions après le combat où l'on sent d'une façon si poignante les vides qui viennent de se créer... Mais la tâche n'est pas terminée ; serrons les rangs et pensons à demain...

---

*Environs de Marvaux, le 9 Octobre 1918.*

...Quel coup de théâtre avant-hier en apprenant la demande d'armistice des boches ! Mais non, il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas encore la fin. Cependant c'est un indice de plus que le Boche commence à être sérieusement à bout. Cette nouvelle loin d'amollir notre courage, doit au contraire nous inciter à redoubler nos efforts ! Le colosse commence à chanceler ; il faut qu'il tombe.

## Une de ses lettres

MA PETITE CHÉRIE,  
MES CHERS PARENTS,  
CHERS ENFANTS ADORÉS,

Et vous tous et toutes que j'ai tant aimés, je ne veux pas partir ce soir sans vous dire adieu car il se pourrait que vous ne me revoyiez plus... Tout à l'heure je dois diriger un coup de main sur un petit poste ennemi qui gêne nos travaux, et qu'il faut enlever ; et une telle opération ne va pas sans risques.

...J'ai Dieu avec moi et je suis prêt à tout. Ma confiance est entière et j'espère fermement qu'Il me continuera sa protection comme par le passé ; mais si telle n'est pas sa volonté, je suis prêt à l'accepter quelle qu'elle soit. Mais je pense à vous tous et mon cœur se serre à la pensée de ne plus vous revoir ici-bas. Non, que cette pensée ne nous attriste pas et n'affaiblisse pas notre courage. Que faisons-nous ici-bas, sinon souffrir pour mériter le bonheur éternel que Dieu nous a promis. La vie n'est qu'un combat ; supportez-la avec courage, et si vous ne me revoyez pas n'oubliez pas que je suis tombé en combattant.

Je vous embrasse tous de toutes les forces de ce cœur qui vous a tant aimé.

Vive Dieu ! Vive la France !

J. V. DE V.

29 Juillet 1917.

## Lettre de son Chef de Bataillon

Le 20 Octobre 1918.

MONSIEUR,

J'ai un devoir douloureux à remplir et il m'est dicté par les instructions écrites laissées par le capitaine Vercken à son sergent-major. Celui que je suppose être votre frère, est tombé glorieusement pour la France, le 14 octobre, vers 12 h. 30, tué par un éclat d'obus aux lisières est du village de Sainte-Marie près de Vouziers.

Dans l'intention du capitaine, vous deviez être prévenu le premier car notre regretté camarade désirait que sa femme fut avertie avant la notification officielle. J'ai le cœur bien serré en vous annonçant aussi brutalement une nouvelle aussi désespérante et je tiens à ce que vous sachiez quelle place tenait parmi nous le héros tombé au service du pays.

Arrivé au bataillon le 17 août, le capitaine Vercken avait su conquérir rapidement l'affection et l'estime de tous. Ses brillants états de services antérieurs lui avaient donné immédiatement droit de cité parmi nous et sa charmante camaraderie avait fait le reste. Sa conduite pendant les combats du 1<sup>er</sup> au 5 octobre, sur le plateau des Soudans au sud-ouest de Monthois avait été au-dessus de tout éloge et je l'avais proposé pour une citation à l'ordre du Corps d'Armée.

Depuis le 5 octobre nous avons suivi le mouvement en réserve de division et nous stationnions le 14 à l'est de Sainte-Marie près Vouziers. Déjà nous nous réjouissions ensemble de la victoire entrevue et de notre relève prochaine. Vers midi, après le déjeuner, Vercken me quittait pour voir sa compagnie bivouaquée à quatre cents mètres de notre emplacement. Il causait tranquillement avec son adjudant et le bombardement

## Lettre de son Chef de Bataillon

allemand avait cessé lorsqu'un obus vint subitement éclater à côté de lui. Malgré les soins empressés du docteur accouru de suite, le capitaine mourait quelques minutes après sans avoir repris connaissance.

Prévenu de suite, je n'ai même pas pu lui donner une dernière poignée de main, et le soir même les derniers honneurs lui furent rendus par l'aumônier régimentaire dans le petit cimetière de Sainte-Marie. Son corps repose dans un cercueil de fortune, fabriqué sur place et est abrité par une croix où toutes les inscriptions nécessaires ont été faites. Relevés dans la soirée et transportés au loin, nous ne pûmes faire venir de l'intérieur une couronne, mais des mains pieuses ont tressé une couronne en feuillage sur laquelle une modeste inscription rappelle notre affection pour le beau soldat tué sur le champ de bataille. Telle est, Monsieur, l'affreuse réalité.

Songeant à cette épouse tendrement chérie, à ces quatre enfants, orgueil d'un père admirable, j'ai les larmes aux yeux devant un drame aussi soudain et aussi affreux. Aucune consolation n'est permise en dehors d'un ardent patriotisme et d'une confiance entière dans les volontés de Dieu.

Puisse votre intermédiaire adoucir la brusque révélation ! En tous cas, que Madame Vercken sache que les officiers survivants du bataillon sont de cœur avec elle. Au pied de cette tombe prématurément ouverte, nous nous inclinons tristement, jetant en hommage notre admiration et nos prières, certains aussi que celui qui n'est plus saura de là-haut protéger sa famille et qu'en tous cas il aura contribué à faire une France plus belle à ceux qu'il chérissait si tendrement.

COMMANDANT DE CONTENSON,

C<sup>t</sup> le III/408<sup>e</sup>.

*Ils étaient forts, jeunes et beaux,  
Remplis de vie, d'espoirs nouveaux,  
Confiants dans leur avenir...  
La Patrie était en danger,  
Sans un regret, sans hésiter,  
Pour elle ils ont su mourir.*

(Recueil de Cantiques pour le temps de guerre).